



# Revue Media

06/07/23



**Onclusive** On your side

# Sommaire

<b>TRIENNALE ART &amp; INDUSTRIE</b>	<b>3</b>
LE PLEIN D'ÉNERGIE À DUNKERQUE The Art Newspaper - 01/07/2023	4
L'été aux six coins de l'hexagone : les incontournables The Art Newspaper - 01/07/2023	7



## TRIENNALE ART & INDUSTRIE



# LE PLEIN D'ÉNERGIE À DUNKERQUE

La 2<sup>e</sup> Triennale Art & Industrie poursuit son investigation des relations entre ces deux domaines avec un thème dans l'air du temps : les énergies.

Charbon, gaz ou électricité, pétrole et nucléaire, solaire ou éolien, pollution et transformations paysagères, recyclage et promesses de futur... Après un opus inaugural dédié au « Gigantisme » en 2019, la 2<sup>e</sup> Triennale Art & Industrie, à Dunkerque, se penche sur les énergies, qu'elles soient physiques, sociopolitiques, économiques, humaines, animales, voire non humaines (robotisation, intelligence artificielle). Intitulée « Chaleur humaine » et déclinée en 8 chapitres – 3 au Laac (Lieu d'art et action contemporaine), 5 au Frac Grand Large –, la manifestation réunit quelque 250 œuvres de 130 créateurs (artiste, designers, architectes, paysagistes venus de France, de Belgique, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne), dont une vingtaine produite pour l'occasion, 6 ayant été installées dans l'espace public.

Pour les deux commissaires de cette édition, Anna Colin et Camille Richert, il s'agit d'« observer ce que les défis énergétiques apparus depuis la fin des Trente Glorieuses ont fait à l'art, au design et à l'architecture, et réciproquement, ce que ces pratiques ont apporté aux discours, représentations et enjeux énergétiques et écologiques planétaires ». Le parcours s'amorce un an avant le premier choc pétrolier de 1973 et documente les cinq décennies suivantes. L'année 1972, qui, selon les commissaires « sonne le tocsin des prises de conscience internationales », est aussi celle du premier sommet de la Terre, à Stockholm, et de la publication du fameux rapport *The Limits to Growth* [Les Limites à la croissance] des écologues américains Dennis et Donella Meadows. Dessins, peintures, sculptures, photographies, films et installations témoignent des « événements énergétiques » de cette période et de leurs impacts divers.

## DU SOLEIL AUX BACTÉRIES

Le moins que l'on puisse dire est

que les artistes du xx<sup>e</sup> comme du xxi<sup>e</sup> siècle ont une vision aiguë de la situation qu'ils n'hésitent d'ailleurs pas à dénoncer, tel le photographe Lucien Clergue à travers sa série *Déchets de l'homme sur la plage* (Camargue). Lois Weinberger réhabilite une populaire et bucolique *Baumfest* [Fête des arbres] en dix clichés, habillant les branches de plastiques bariolés, mais fustigeant, en réalité, cette matière qui pollue la rivière en contrebas du jardin parental. Dans un splendide triptyque au crayon de couleur intitulé *Tempête orange* (la voiture; le monochrome; les palmiers), Lina Jabbour s'inspire de l'effet dévastateur d'un champignon atomique, entre souffle et disparition, pour simuler une tempête de sable. Tandis que Rebekka Deubner dévoile, en de grands tirages argentiques ayant pour titre *Tempête après tempête*, le compostage naturel des algues de Fukushima; jadis récoltées, elles sont devenues impropres à la consommation depuis la catastrophe.

En guise de planche de salut, d'aucuns, tels des tournesols, lorgnent le... soleil. Gina Pane tente littéralement d'en capturer l'énergie, une action documentée par une série de photographies sépia (*Enfoncement d'un rayon de soleil*). L'architecte Guy Rottier imagine, en 1971, Écopolis, la ville de demain – dont on peut voir une maquette –, laquelle, deux ans plus tard, retiendra l'attention lors du Congrès international de l'Unesco sur le thème « Le soleil au service de l'homme ». L'urgence climatique n'est pas de mise, quoique quelques « lanceurs d'alerte » – on ne les appelle pas encore ainsi – comme Rachel Carson, auteure de *Printemps silencieux*, militent depuis une décennie déjà.

Si Sammy Baloji évoque, dans ses assemblages photographiques, les dégâts de l'extractivisme forcé des énergies fossiles et la manière

dont celui-ci a modelé les paysages industriels de son pays, le Congo, les artistes ne sont pas toujours des observateurs critiques, tant s'en faut. Ainsi l'architecte Claude Parent, embauché dans les années 1970 par

Vue de la halle AP2 au Frac Grand Large : au premier plan à gauche, Vibeke Mascini, *Instar*, installation.

© La Triennale Art & Industrie, Dunkerque.

Photo Martin Argyroglo

Vue d'exposition au LAAC : à gauche, Cookies, *Pies*, 2021, céramique émaillée; à droite, Bernd & Hilla Becher, *12 Winding Towers*, 1971-1979, photographies en noir et blanc.

© La Triennale Art & Industrie, Dunkerque.

Photo Martin Argyroglo

EDF, accompagne la compagnie nationale d'électricité afin d'« intégrer » les centrales nucléaires dans le paysage – comme le montrent des esquisses à l'encre –, dans le but de « résorber les craintes et les oppositions », contribuant quelque peu à « esthétiser » le nucléaire.

D'autres artistes auscultent de près le vivant, lequel peut « générer » sa propre énergie. À l'intérieur des sculptures en verre soufflé de Laure Vigna (*How She Does It All, Hand in Hand, Low at My Problems Bending et Circuit Beings*), des cyanobactéries vert fluo vont se développer tout au long de l'exposition. Il en va de même pour Ève Gabriel Chabanon, laquelle, pour l'installation *Somatic Communism*, a choisi un champignon, dont le mycélium est prêt à coloniser un amas de vêtements de seconde main. Avec la récolte d'une flore réputée résiliente dans des lieux pollués dunkerquois (les rampes de lancement de bateaux par exemple), Uriel Orlow avance une *Proposition pour un jardin* (Dunkerque), récapitulée sous forme d'affiche.



### LA VARIABLE HUMAINE

L'énergie peut aussi provenir de là où on ne l'attend pas. Par le biais de sa sculpture en grès et sel *Le Méridien du souffle*, Lise Thiollier révèle que le lithium, matière convoitée pour les batteries de voitures électriques, entre également dans la composition de médicaments pour traiter, par exemple, les troubles de la dépression ou de la bipolarité. Chaque année aux Pays-Bas, la chaleur produite par les tonnes de marchandises illégales incinérées par les douaniers est convertie en électricité et versée au réseau national. Dans la halle AP2, l'installation *Instar* de Vibeke Mascini fonctionne avec une batterie chargée par l'énergie de la cocaïne confisquée et brûlée que l'artiste « remplit » directement auprès de la douane. On a quelque mal à parler de... « cercle vertueux ».

Sourd néanmoins en filigrane la question du développement durable. Pour concevoir l'installation *Softly Composed*, Maika Garnica a opté pour des matériaux entièrement recyclables : l'argile et le métal. Mieux, des solutions émergent parfois. Ainsi l'artiste-tisserande Simone Prouvé, âgée de 92 ans, a réalisé des panneaux de verre sertis d'inox souple tissé industriellement que l'architecte Odile Decq a utilisés pour le Macro, le musée d'art contemporain de Rome. Dans cette même ville, d'anciens résidents de la Villa Médicis (Clément Périssé, Alice Grégoire et Federico Martinelli dit Cookies) se sont inspirés de la statuaire féminine de la villa d'Este et des revêtements extérieurs protégeant les palais de la chaleur excessive pour imaginer *Pics*, un module en céramique émaillée truffé de picots roses, tels... des seins.

L'être humain peut être un cobaye de choix, au sens propre. Avec l'œuvre *Active Living Infrastructure : Controlled Environment (ALICE)*, Julie Freeman propose un recyclage des déjections humaines en autonomie

complète, l'œuvre étant alimentée par une pile à combustible microbienne et, pour la démonstration, par de l'urine synthétique. Agathe Berthaux Weil prépare une performance intitulée *Maxillaire* (qui sera activée le 29 octobre 2023), dont le visiteur peut lire le script, lequel analyse de quelle manière la mastication a dessiné la forme du maxillaire humain.

L'être humain est également décortiqué au sens figuré, le titre de la Triennale « Chaleur humaine » évoquant, outre le réchauffement climatique, une multitude de pratiques collaboratives. L'Américaine relate ainsi l'action de ces femmes du Greenham Common Women's Peace Camp, dans le Berkshire (comté du sud de l'Angleterre), qui, des années durant, ont milité contre l'installation de têtes de missiles nucléaires et ont fini par gagner.

Lors de l'inauguration de la Triennale, Pélagie Gbaguidi, qui y présente l'installation collective *Kaléidoscope*, a dit toute son émotion « d'avoir travaillé avec huit jeunes », car « il y a nécessité de leur donner la parole et de les écouter ». *A fortiori* sur l'urgence climatique, question qui, de toute évidence, ne pourra être résolue qu'avec un engagement commun.

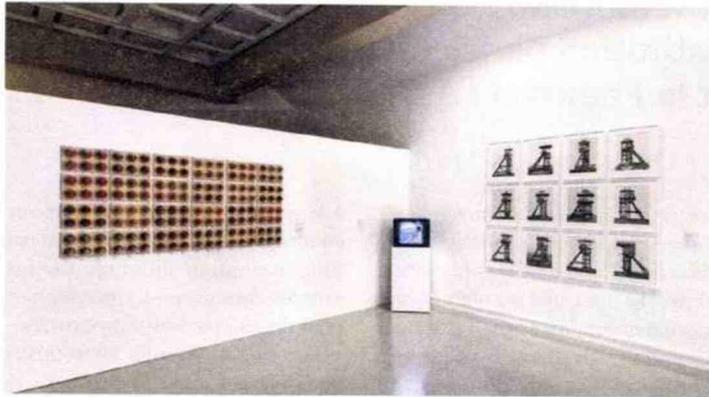
CHRISTIAN SIMENC

**Il s'agit d'« observer ce que les défis énergétiques apparus depuis la fin des Trente Glorieuses ont fait à l'art, au design et à l'architecture, et ce que ces pratiques ont apporté aux discours, représentations et enjeux énergétiques et écologiques planétaires ».**

**2<sup>e</sup> Triennale Art & Industrie, « Chaleur humaine, consciences énergétiques », 10 juin 2023-14 janvier 2024, divers lieux, 59140 Dunkerque, fracgrandlarge-hdf.fr/triennale-art-industrie**



► 1 juillet 2023 - N°54



# L'ÉTÉ AUX SIX COINS DE L'HEXAGONE : LES INCONTOURNABLES

Katinka Bock à Sète, le château Laurens à Agde, Marcelle Cahn à Rennes, la Triennale art et industrie à Dunkerque, autant de bonnes raisons de partir en exploration.

Si certains choisissent, durant la pause estivale de prendre aussi des vacances de l'art, d'autres au contraire profitent de cette période de villégiature, parfois aux destinations multiples, pour se rendre dans des lieux d'exposition moins habituels ou moins accessibles le reste de l'année. Au-delà de Paris – qui a nouvellement retrouvé sa pleine place de capitale artistique internationale –, la France, avec son maillage de musées, centres d'arts, sites patrimoniaux et autres espaces dédiés à la présentation d'œuvres d'art, offre une multitude d'occasions de ne pas se priver d'expériences esthétiques, même au plus fort de l'été – d'autant que leur climat est souvent avantageusement rafraîchissant.

## PANORAMA

En Occitanie, le centre régional d'art contemporain (Crac), à Sète, consacre la totalité de ses espaces au travail protéiforme de Katinka Bock. Le titre de l'exposition, « Silver », renvoie tout à la fois au « nom d'un pirate dans L'Île au trésor de [Robert Louis] Stevenson, au reflet argenté du soleil sur la mer, à la photographie argentine, au gris métallique d'une architecture industrielle, aux dessins muraux de Sol LeWitt réalisés au graphite ou encore aux cheveux qui grisonnent avec l'âge ». Non loin de là, juste de l'autre côté de l'étang de Thau, à Agde, l'étonnant château Laurens, synthèse des avant-gardes de la Belle Époque, ouvre pour la première fois ses portes au public après plus de vingt ans de restauration.

En Bretagne, passer par le musée des Beaux-Arts de Rennes pour Marcelle Cahn. « En quête d'espace » est la première grande rétrospective dédiée à l'œuvre d'une artiste restée trop longtemps discrète dans l'histoire de l'abstraction française. Dernière itinérance d'un programme coproduit par les musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg et de Saint-Étienne – où plus de 400 œuvres étaient rassemblées –, la cinquantaine de pièces réunies ici permettra tout de même de découvrir

**et autres espaces dédiés à la présentation d'œuvres d'art, offre une multitude d'occasions de ne pas se priver d'expériences esthétiques.**

ou de mieux connaître la diversité des réalisations géométriques de Marcelle Cahn, dont ses magnifiques spatiaux et tableaux-reliefs, ainsi que quelques-unes de ce qu'elle appelait ses « choses lyriques », œuvres aux éléments figuratifs qu'elle n'abandonnera jamais tout à fait.

À Dunkerque et sur tout le territoire des Hauts-de-France se tient la 2<sup>e</sup> édition d'une Triennale dédiée aux relations entre arts et industrie (lire page 9). Organisée par le Frac Grand Large et le Lieu d'art et d'action contemporaine en partenariat exceptionnel cette année avec les collections du Centre national des arts plastiques et du musée national d'Art moderne – Centre Pompidou, l'itération 2023 porte opportunément sur la question des défis énergétiques. Elle s'intitule très justement « Chaleur humaine ». L'initiative, forte de plus de 250 œuvres par 130 artistes pour la plupart provenant de France, Belgique, Pays-Bas et Grande-Bretagne, privilégie la vaste région transfrontalière dans laquelle s'inscrivent les institutions organisatrices.

BÉATRICE GROSS



**La France, avec son maillage de musées, sites patrimoniaux**